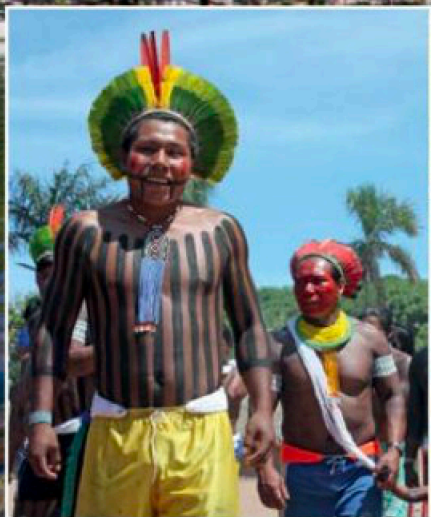


LES TRÉSORS DE KENDJAM



Relâche d'un aimara dans les eaux claires de l'Iriri.

Kendjam ! Un paradis pour la pêche à la mouche bien protégé par les indiens Kayapos!

Par Jeff Currier

Photos : Jeff Currier, Ben Furimsky et Ken Morrish

© Ken Morrish



Le combatif *Cichla melaniae* est l'espèce de tucunaré dominante dans la région de Kendjam. Chez les Indiens Kayapos la saison de pêche est courte, de juin à octobre, quand les eaux sont basses.

Passage d'un saut en saison sèche. Chaque petite expédition en Amazonie est une aventure.

Nous étions à environ 800 km au sud-est de Manaus lorsque le Cessna Caravan a entamé sa descente vers la rivière Iriri et l'étroite piste d'atterrissage de la réserve des indiens Kayapos. En contrebas, l'Iriri scintillait au soleil en serpentant au milieu des collines couvertes de forêt dense. Ses eaux étaient limpides. On pouvait distinguer des rapides et des fosses ressemblant à celles de mes rivières de l'Idaho ! Mais l'Iriri n'est pas une rivière à truite, c'est un paradis tropical qui abrite des espèces de poissons extraordinaires pour un pêcheur à la mouche.

Alors que je frémissais d'impatience, me voyant déjà en train de livrer une lutte acharnée avec un peacock bass, mon rêve fut brusquement interrompu par une

étrange vision, celle d'un gratte-ciel minéral jaillissant de la forêt tropicale : Kendjam ! Kendjam, ce n'est pas seulement le nom de ce morceau de granit qui m'a hypnotisé pendant tout le reste du vol, c'est aussi le nom d'une région qui vient tout récemment de se révéler comme étant une excellente destination de pêche à la mouche. Ces trois dernières années, les fondateurs de l'agence Untamed Angling, Rodrigo Salles et Marcelo Perez, ont négocié avec les chefs du peuple kayapo et exploré toutes les possibilités afin de mettre en place un programme de pêche sportive dans cette contrée sauvage. Ils ont finalement conclu un accord permettant aux Indiens kayapos de mieux protéger leur territoire en permettant à des touristes, pêcheurs à la mouche aisés de venir chez eux, plutôt qu'en laissant le monde extérieur violer et piller leurs terres, comme dans tant d'autres endroits.

Affluent du grand fleuve Xingu

L'Iriri fait environ 1300 km de long, trouve sa source plus au sud, près de la Bolivie et serpente vers le nord à travers la réserve des Indiens kayapos et se jette dans le mythique fleuve Xingu. La pêche se déroule dans l'immense réserve de 5 millions d'hectares qui héberge l'ethnie Kayapo dont la culture et l'environnement n'ont guère subi l'influence du monde extérieur.

Nous avons atterri avec quelques inquiétudes je dois le dire, sur une bande de terre à peine assez large pour notre avion et assez cahotante ! Nous avons immédiatement été

accueillis par des Kayapos très curieux et qui ont rapidement retiré nos équipements de l'avion pour les placer dans des brouettes. Nous n'avons pas immédiatement pris la direction de la rivière pour débiter une partie de pêche car derrière les villageois enthousiastes se trouvait Pukatire, le chef de Kendjam qui attendait de nous rencontrer ! L'homme portait une grande coiffe, et son visage était peint. Il était poli, mais en même temps très silencieux comme le sont souvent les Indiens. Il m'a serré fermement la main et m'a regardé profondément dans les yeux... C'est peut-être le moment du voyage qui m'a le plus impressionné !

Les Kayapos nous ont accueillis par une danse puis nous ont présentés au batelier et à nos guides. Nous nous sommes dirigés vers l'aval de la rivière, en direction du camp de pêche de Kendjam. Le paysage que nous avons pu admirer durant cette promenade de deux heures était tout simplement magnifique. Nous sommes arrivés juste à temps pour le dîner.

Nous étions le premier groupe de l'année 2016

Et seulement le cinquième groupe à venir pêcher à la mouche par ici depuis l'ouverture en 2014. Nous avons effectué ce voyage en juillet, probablement la meilleure période. Ceci dit, en Amazonie la météo est imprévisible et offre rarement des conditions parfaites. À l'époque, Kendjam était en pleine période de sécheresse. Le niveau de l'Iriri était très bas et manœuvrer les bateaux était une corvée. Par conséquent, nous avons pêché en wading la plupart du temps.

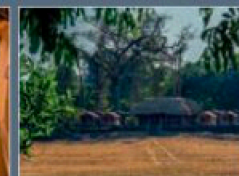
Pêcher à pied en Amazonie ?

Mais oui, bien que cette étendue légendaire soit connue pour héberger des créatures pas forcément sympathiques ! Il y a les piranhas, mais ils n'attaquent pas, à moins que vous ne saigniez et que vous soyez en difficulté. Il y a des anacondas, mais ils sont généralement encore plus timides que les jaguars. Et il y a aussi beaucoup de caïmans, mais ils sont bien plus dangereux pour vos poissons qu'ils essaient fréquemment de vous subtiliser ! Par contre, il faut se méfier des raies d'eau douce qui possèdent un dard venimeux sur leur

Kendjam, un petit camp de toile type Safari



Le camp, qui peut accueillir 6 pêcheurs, est équipé de tentes pour deux personnes, chacune possédant une salle de bain avec une douche, tandis que le coin repas et le salon offrent électricité et canapés. Nous avons apprécié le fait de pouvoir rester dehors la nuit, dans une agréable fraîcheur et sans moustiques. Je me dois aussi d'ajouter que le cuisinier mériterait largement une étoile !



queue. Bien qu'elles ne soient pas agressives, on peut marcher sur l'une d'elles sans y prendre garde et se retrouver gravement blessé. Il faut avoir des chaussures de wading robustes et porter des guêtres bien serrées. Frappez des pieds lorsque vous vous déplacez dans l'eau, et si vous voyez une raie, évitez totalement le coin où vous l'avez aperçue !

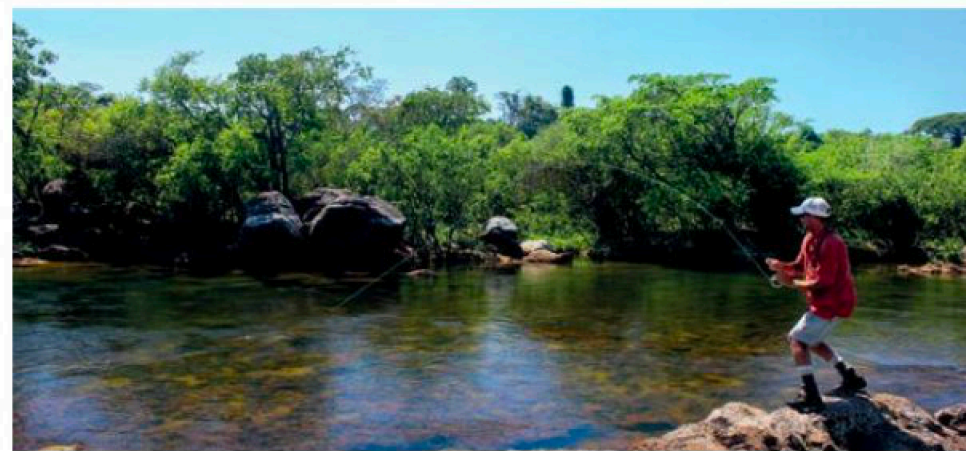
Au moins dix espèces intéressantes à pêcher

Alors que la plupart des zones de pêche d'Amazonie mettent en avant le légendaire peacock bass (que l'on appelle tucunaré au Brésil), ici, sur la rivière Iriri, un pêcheur peut attraper non seulement des peacock mais aussi la matrinxã, la bicuda, le poisson chien ou cachorra, l'aimara appelé trairão, différentes espèces de pacu et de piranha, et bien d'autres

La bicuda attaque sauvagement les poppers et livre des combats fantastiques. À gauche, le rocher de Kendjam qui domine la forêt.



Le pacu borracha est une vraie curiosité. On peut le prendre en surface avec une TchernoByl ant promenée le long des rochers.



encore. Ce qui rend la rivière Iriri assez unique, c'est que chacune de ces espèces peut être attrapée avec une canne à mouche légère pour soies de 6 ou 7, ce qui est assez réjouissant, surtout si vous pêchez en soie flottante avec des mouches de surface. Si vous avez déjà attrapé des peacock bass dans d'autres régions d'Amazonie, alors les cannes dont je parle peuvent sembler inadaptées, car l'espèce de peacock bass la plus recherchée (*Cichla temensis*) est énorme et nécessite des cannes beaucoup plus solides. Mais ici, les peacock bass sont plus modestes en taille (*Cichla melaniae*) et dépassent rarement 3,5 kg. Le plus gros que j'ai pris pesait 5,5 kilos, ce qui n'est pas fréquent. Il a livré une difficile bataille sur ma Winston soie de 7. On remarque sa robe verdâtre avec seulement quelques stries noires – alors que ses cousins rencontrés plus au nord sont plus colorés.

Bien que la pêche de ces poissons soit riche en action et rende les journées passionnantes, deux autres espèces ont aussi occupé le devant de la scène et tout d'abord l'aimara avec ses dents terribles, sa combativité et son aspect intimidant. Il se camoufle tel un rondin de bois dans un coin et attend le poisson qui aurait le malheur de passer trop près et le repérer dans l'eau claire est extrêmement excitant. Lors de l'attaque bestiale il peut vous arracher la canne des mains. Si vous le loupez à la touche, ne paniquez pas : il reviendra encore et encore jusqu'à ce qu'il soit bien ferré ! Bien que la morphologie de l'aimara ne laisse pas imaginer des qualités d'acrobates, attendez-vous à de belles envolées au-dessus de l'eau. Les combats sont courts, et se terminent souvent par un dernier saut spectaculaire. Les plus gros ont cependant du mal à décoller entièrement mais secouent brutalement leurs têtes impressionnantes tout en vous montrant leur redoutable dentition et en vous fixant d'un air mauvais ! C'est là qu'une longue

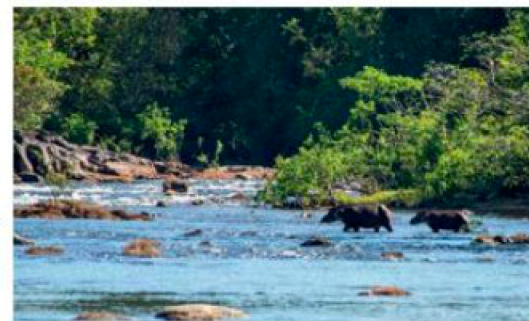
pince et beaucoup de prudence sont de mise. Malheureusement, Ben, mon partenaire de pêche, pensait qu'il n'aurait pas besoin de ses pinces, car sa mouche semblait être à peine accrochée... Grossière erreur, il a failli perdre un doigt !

Des poissons mangeurs de fruits

Le pacu borracha est sans doute le poisson pour lequel je reviendrai à Kendjam ; de morphologie assez ronde, c'est un mangeur d'algues et de fruits qui a la réputation d'être l'un des poissons les plus difficiles à pêcher à la mouche en Amazonie. Le premier matin du premier jour, j'ai saisi ma soie de 6, j'ai attaché une Chernoby Ant taille 4, puis j'ai commencé à remonter tranquillement l'Iriri. Le courant était assez rapide, on aurait vraiment dit une rivière à truites. J'ai lancé ma mouche en mousse derrière chaque rocher, exactement comme je l'aurais fait chez moi. J'ai fini par attraper une matrxã, espèce incroyable qui se jette sur une mouche sèche dès qu'elle touche l'eau. Poisson argenté, parfait pour une soie de 6, il offre des combats tout en force et riches en

On pourrait se croire au bord d'une rivière à truites mais sur l'Iriri ce sont des peacocks et des aimaras qui attaquent les mouches.

Tapirs traversant la rivière. La faune sauvage est discrète mais bien présente sur le territoire des Kayapos. On ne se promène pas seul le soir au bord de la rivière, le jaguar rôde...





➤ Prendre une cachorra à la mouche est un petit challenge.

Les Kayapos sont confrontés à de multiples menaces dans les régions du Para et du Mato Grosso où ils vivent. Accueillir des pêcheurs étrangers à petites doses peut les aider à protéger leurs territoires et conserver leur mode de vie.

sauts, mais se rend rapidement. Mais je tenais à mon pacu borracha et j'espérais que ma mouche serait prise pour une noix à la dérive, ou provoquerait simplement sa curiosité. Je la regardais dériver et soudain – je vous jure que c'est vrai –, j'ai aperçu une rangée de dents monter des profondeurs. Je me suis dit : « Un piranha ! ». Au lieu de cela, mon premier pacu borracha est apparu en surface et a gobé tranquillement ma Chernobyl. Je ne sais pas comment, mais j'ai réussi à garder la tête froide et à bien ferrer. L'hameçon s'est fiché dans le coin de sa bouche, mon bas de ligne de 15 lb loin de ses dents. Dans une course effrénée, le pacu s'est élancé vers l'aval, faisant deux sauts impressionnants au cours de ce rush ! Je crois avoir hurlé de joie. Ben, qui pêchait tout près, a accouru avec la caméra et l'a filmé alors même qu'il réalisait deux autres

sauts. Le combat, avec ma petite canne qui donnait l'impression de pêcher une truite surdimensionnée, a été fantastique. Le pacu borracha est un poisson saissant. Ses molaires ressemblent à des dents humaines et broient les noix et les fruits trouvés en surface. J'ai donc utilisé ma pince pour le décrocher avant qu'il ne se dégage brutalement de mes mains et reprenne sa liberté.

La prise de ce pacu a marqué le début de journées mémorables. J'ai continué à pêcher vers l'amont, couvrant énergiquement chaque mètre carré d'eau pouvant abriter un poisson. J'ai essayé d'autres mouches en mousse plus colorées, mais ma Chernobyl noire a été incontestablement la plus efficace. Le premier jour, j'ai attrapé cinq pacus. À la fin de la semaine je m'étais déjà beaucoup amélioré, augmentant ma moyenne à environ dix prises par jour.

Les autres espèces que l'on trouve à Kendjam sont un régal à attraper. En plus des peacocks bass, des aimaras et des pacus borracha, j'ai attrapé bon nombre de bicudas, de piranhas noirs, de piaus, de jacundás ... Ben et moi avons chacun pris une cachorra de taille respectable ; c'est un poisson qui ressemble à Dracula, sur lequel il faudra que je poursuive mes investigations afin de savoir plus précisément comment l'attraper de manière régulière avec une canne à mouche !

Kendjam est un des plus beaux endroits au monde et un des plus originaux pour la pêche à la mouche, une expérience sauvage, au-delà de tout ce que j'ai pu connaître jusqu'à présent. Les indiens Kayapos sont aussi authentiques que la région elle-même. Pour terminer sur un détail pratique, sachez que la saison sèche à Kendjam a lieu de juin à octobre et que les séjours sont proposés de fin juin à début septembre afin d'avoir un niveau d'eau assez bas et des conditions de pêche idéales pour la mouche. ♦



Les StickBaits de la marque **ALLURE** EN EXCLUSIVITÉ SUR

PecheXtreme.com

Taille-Poids
16cm-90gr
18cm-130gr
20cm-165gr
22cm-230gr

Bluefin Tuna **Cap Ferret**

Croisières pêche au thon de Juillet à Novembre

Location de bateau avec skipper

Le bateau est une vedette RODMAN de 12,50 m sport fishing, avec 2x430 CV Volvo fly bridge ; doubles commandes ; matériel électronique complet (radar 36 Miles ; sondeur ; GPS ; pilote automatique ; survie ; traceur ; équipement de sécurité cat B)

Assurance vedette passagers, RC transport de passagers.

Pierre Dignan 126, Quartiers des pêcheurs - 33950 LÉOG-CAP-FERRET
Tél: 06 17 75 53 23 Mail: contact@bluefin-tuna.fr www.peche-au-thon.com